

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 10 Juin 1890

NOUVELLES LOCALES

M. le Maire de Monaco a rappelé, la semaine dernière, aux habitants de la Principauté, les prescriptions de ses arrêtés relatifs aux bains de mer sur les plages de Fontvieille et des Moulins, et à la divagation des chiens sur la voie publique.

Le 4 juin, MM. les docteurs Colignon et Pontremoli ont visité, selon les instructions de S. Exc. le Gouverneur Général, les enfants des écoles communales de la Principauté, à l'effet de constater s'ils ont été vaccinés. Cette visite a permis de vacciner immédiatement ceux qui ne l'avaient pas encore été.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de mai 1890 a été de . . . 30,235
Il n'a été, en mai 1889, que de . . . 30,170
Différence en faveur de 1890 . . . 65

Les processions de la Fête-Dieu, favorisées par un temps superbe, se sont accomplies jeudi à Monaco et dimanche à la Condamine, au milieu d'une foule énorme dans laquelle on remarquait de nombreux étrangers venus du dehors.

A Monaco, M^{gr} l'Evêque présidait la cérémonie ; les Autorités avaient pris place, comme chaque année, dans le cortège. Les rues de la ville étaient décorées avec goût, et parmi les monuments dignes d'être mentionnés pour leur ornementation, nous citerons le Collège de la Visitation, le Collège Saint-Charles, les écoles communales de filles et de garçons. La rue Basse aussi mérite une mention spéciale.

A la Condamine, sur tout le parcours de la procession, les rues étaient pavisées et les fleurs jonchaient le sol. En somme, très belles journées.

Parmi les nombreux et intéressants documents historiques conservés au Palais de Monaco, on trouve dans le registre des ordres du Prince Honoré II, une pièce en date du mois de juillet 1632, qui prouve qu'à cette époque déjà les parfums extraits de la flore locale jouissaient d'une légitime faveur. C'est une autorisation de librement résider dans les Etats du Prince et d'y circuler à son gré, accordée à un sieur Camille Matteoli, qui avait demeuré quatre mois consécutifs à Monaco pour y distiller des eaux de fleurs d'oranger destinées à être portées à Paris, pour y être offertes aux personnes royales.

Voilà un ancêtre dont le laboratoire de la Société industrielle et artistique fera bien de conserver la mémoire comme il en perpétue la tradition.

Au mois de mai suivant, le même Prince a autorisé l'établissement d'une savonnerie sur la grande plage de Menton, fondée par un sieur Jacques Carles.

Nous trouvons dans le *Diario de Cadix* du 1^{er} avril dernier, la notice suivante :

Il y a près de onze ans que Mascheck est venu pour la première fois dans notre capitale, où son prodigieux ta-

lent de concertiste a fait d'emblée l'admiration des connaisseurs et du public en général.

Sa carrière artistique est brillante. Il est né le 3 octobre 1839 à Prague. Il n'avait pas encore six ans, que l'enthousiasme qu'il éprouvait pour l'art professé par son père, également violoniste, lui faisait désirer un instrument qui lui appartint en propre.

L'auteur de ses jours se défait d'une telle précocité de vocation ; il céda néanmoins aux instances réitérées du mioche, lui donna les premières leçons, puis le confia au célèbre Ernst, le premier violoniste d'alors, depuis Paganini.

Ernest Mascheck n'avait que neuf ans quand il débuta devant le public dans la capitale de la Bohême.

Les dilettantes augurèrent bien de cette naissante notabilité, et la masse des auditeurs de ce concert fit au jeune violoniste une véritable ovation.

Ensuite, le nouvel artiste fit des tournées en Allemagne et en Suisse, provoquant partout l'admiration par le contraste que formait sa jeunesse avec la supériorité de son jeu. Il a parcouru plus tard le Portugal, l'île de Madère, les Canaries, donnant partout des leçons et formant de nombreux élèves. Il s'est produit également en France, en Autriche-Hongrie, en Angleterre et a récolté, dans diverses cours souveraines, les plus chaleureux applaudissements.

Nous avons eu l'avantage d'assister au concert où il a exécuté trois morceaux marquants : la première partie du *Concert romantique*, la paraphrase sur la cavatine et le duo de *Lucrece*, et des variations sur le *Carnaval de Venise*. Dans tous les trois, il s'est élevé à une immense hauteur, et il est difficile d'exprimer par des mots les diverses sensations qu'il nous a fait éprouver.

Ce qui a surtout excité l'admiration, c'est sa manière d'exécuter. Les effets les plus nouveaux et les plus puissants jaillissaient, sous son archet magique, de ces cordes qui paraissent animées de toutes les passions humaines. Finesse, goût, douceur et délicatesse d'expression, fermeté et vigueur de ton, suavité de clair-obscur, tout se trouve à propos dans le jeu hors ligne de ce violoniste renommé.

Le concert donné dimanche avec le concours de M. Mascheck a donc été ce que promettait sa brillante réputation. C'est une virtuose dans toute l'acception du mot, et son succès a été immense.

Le programme de la soirée comprenait l'ouverture de *Mireille* ; la valse lente et pizzicati de *Sylvia*, Léo Delibes ; un *Hymne Monégasque*, musique de M. F. Bonnaud, qui a été bissé aux applaudissements de l'assistance ; l'ouverture de *Guillaume Tell* ; *Songe d'amour après le bal*, de Czibulka, et la *Troisième Marche aux flambeaux*, de Meyerbeer.

M. Mascheck a ravi son auditoire par une fantaisie sur la marche et la romance d'*Otello*, de Rossini, due à M. H.-W. Ernst, compositeur ; *Playera*, chant de plage et *Zapateado*, danse espagnole de Sarasate, qui lui ont valu trois rappels enthousiastes. Il a dû jouer un quatrième morceau non porté au programme.

Disons aussi que tous les solistes de l'orchestre ont mérité de partager, dans une certaine mesure, avec le célèbre violoniste, les bravos des spectateurs.

On annonce le mariage, le 12 de ce mois, à la Varenne Saint-Hilaire (Seine), de M^{lle} Marie Steck, fille de l'excellent chef d'orchestre de Monte Carlo, avec M. Louis Vialet.

On signale encore un sinistre grave sur la côte d'Espagne et de Portugal.

Une dépêche reçue de Lisbonne le 7 juin annonce effectivement que le steamer *Mokta*, de Bordeaux, capitaine Coignaud, parti de Bordeaux pour Alicante, est entré en relâche à Lisbonne avec son avant défoncé.

Le 5 du courant, à 7 heures du matin, par un brouillard des plus épais, se trouvant par le travers de Vigo, il s'était abordé avec le steamer anglais *Essex*, allant de Java en Angleterre. L'*Essex* a coulé presque aussitôt, mais le *Mokta* réussit à sauver tout l'équipage qu'il a débarqué à Lisbonne, où il a pu arriver au prix de difficultés inouïes.

Cette catastrophe donne un certain prix à une découverte qui nous est signalée et qui est due à M. Lacanau, receveur des télégraphes en retraite, dont Monaco a gardé le sympathique souvenir.

M. Lacanau a trouvé un appareil, sifflet avertisseur à air comprimé, pour lequel il est breveté en France, et qui est appelé, croyons-nous, à rendre de grands services à la marine.

Nous extrayons d'une brochure destinée à faire connaître ledit appareil, les renseignements ci-après :

L'invention de M. Lacanau n'est pas limitée à l'appareil pneumatique producteur de sons intenses et stridents ; elle comporte encore, comme partie intégrante du système breveté, l'émission de *sons prolongés* combinés et groupés avec des *sons brefs*, de telle sorte qu'au moyen de certaines combinaisons on peut former et distinguer à l'ouïe des lettres ou des nombres se rapportant, soit à un alphabet de convention, soit à un *code de signaux* assez faciles pour permettre aux marins de faire usage d'un système complet de *télégraphie acoustique*, avec laquelle ils pourront indiquer, d'une façon précise, la position des navires, leurs directions respectives, par des transmissions réciproques de rums, ou aires de vent, se rapportant au compas de route (O. S. O. — E. N. E. — O. N. O. — S. 1/4 S. E., etc.), et cela par tous les temps, la pluie, la brume, le brouillard, causes principales des collisions en mer.

Outre leurs transmissions réciproques des rums de vent, deux navires distants de quelques kilomètres l'un de l'autre pourront encore se donner des indications qui préviendront toute cause d'erreur pouvant provenir de l'influence des brouillards sur la direction des sons.

La *télégraphie acoustique* deviendra ainsi une espèce de langue universelle qui, rapidement comprise et apprise par les marins de toutes les nations, pourra prévenir de nombreux sinistres et notamment les *abordages*, auxquels les *navires à voiles* sont particulièrement exposés. En effet, ces navires sont absolument privés d'engins avertisseurs à grande portée et ne peuvent signaler leur présence lorsqu'ils naviguent dans des régions brumeuses ou chargées de *brouillards*. L'emploi de cet appareil avertisseur est tout naturellement indiqué aux voiliers.

Mais si l'appareil pneumatique avertisseur est

indispensable aux navires à voiles, il pourra aussi être très utilement employé sur les navires à vapeur eux-mêmes, où l'engorgement du sifflet par la vapeur condensée empêche quelquefois de produire instantanément les signaux. Ce dangereux inconvénient, qui peut devenir la cause d'accidents graves, n'existe pas avec le sifflet instantané à air comprimé.

La direction générale des postes et télégraphes a mis en vente dans tous ses bureaux des enveloppes timbrées de grand format, à 0,05, qui paraissent appelées à rendre de grands services. Ces enveloppes peuvent être, en effet, utilisées par le public pour les envois de prix-courants, catalogues, avis de naissance et de mariage, formules imprimées de convocation à une réunion, circulaires électorales et bulletins de vote, avis divers, etc., etc.

POSTES

Service d'Été du 1^{er} Juin 1890

BUREAU DE MONACO

Rue des Vieilles-Casernes

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Les dimanches et jours de fête, le public est admis de 7 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 6 heures du soir.

LEVÉES DE LA BOÎTE — Départ (heure de Monaco)

Beaulieu, Villefranche-sur-Mer, Nice, Marseille à Lyon et Paris, 7 h. 10 matin.

Roquebrune, Menton, Italie, Autriche et correspondances pour la voie de Brindisi, 8 h. 40 matin.

Antibes, Cannes, Draguignan, Toulon, Nice, Marseille, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), ligne de Cette à Bordeaux, 10 h. 30 matin.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Cagnes, Cannes, Vence, Mougins, Mouans-Sartoux et Valbonne, midi 10.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Nice, Antibes, Toulon, Marseille, Bordeaux, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), 3 h. 20 soir.

Roquebrune, Menton, Italie et Autriche, 3 h. 20 soir.

Menton, Italie, Autriche et correspondances pour la voie de Brindisi, 5 h. 20 soir.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Cagnes, Grasse, Marseille, Bordeaux, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), 7 h. 15 soir.

Pour toutes destinations, y compris Monte Carlo, 10 h. soir.

Turbie et Couvent de Laghetto, 11 h. 30 soir.

HEURES DES DISTRIBUTIONS AU GUICHET APRÈS L'ARRIVÉE DES COURRIERS

Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Monte Carlo, Menton et Italie, 7 h. matin.

Paris, Lyon, Marseille, Nice, etc., Monte Carlo et Etranger, 10 h. 30 matin.

Nice, Menton, Monte Carlo et Italie, 2 h. 20 soir.

Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Monte Carlo, etc., 5 h. 40 soir.

Paris, Lyon, Marseille, Nice, etc., Etranger et Monte Carlo, 7 h. soir.

DÉPART DES FACTEURS DU BUREAU POUR LA DISTRIBUTION A DOMICILE

1^{re} distribution, 7 h. matin — 2^e distribution, 10 h. 30 matin — 3^e distribution, 7 h. soir.

SERVICE A PIED DE MONACO A MONTE CARLO et vice-versa

1^{er} départ, 7 h. mat.; retour à Monaco, 8 h. mat.

2^e départ, 10 h. mat.; retour à Monaco, 11 h. mat.

3^e départ, 2 h. soir; retour à Monaco, 3 h. soir.

4^e départ, 7 h. soir; retour à Monaco, 8 h. soir.

Les chargements doivent être remis au guichet vingt minutes avant l'heure de la levée de la boîte du bureau.

La première distribution est supprimée les dimanches et jours fériés.

BUREAU DE MONTE CARLO

Avenue de Monte Carlo

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

HEURES DES LEVÉES DES DEUX BOÎTES DU BUREAU

Beaulieu, Villefranche, Nice, Marseille, Lyon, Paris et Etranger (voie de France) 6 h. 50 matin.

Menton, Roquebrune, Italie, Autriche, Russie Méridionale, correspondances pour la voie de Brindisi, 8 h. 40 matin.

Antibes, Cannes, Draguignan, Toulon, Marseille, Lyon, Paris (rapide), ligne de Cette à Bordeaux, Etranger (voie de France), 10 h. matin.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche, Nice, Cagnes, Valbonne, Mougins, Vence, 11 h. 45 matin.

Menton, Roquebrune, Beaulieu, Villefranche, Nice, Cannes, Draguignan, Toulon, Marseille, Lyon, Paris, ligne de Cette à Bordeaux, Etranger (voie de France), 2 h. 45 soir.

Menton, Italie, Autriche, correspondances pour la voie de Brindisi, 5 h. soir.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche, Cagnes, Grasse, Marseille, Bordeaux, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), 7 h. soir.

Roquebrune, Menton, Italie, Autriche, Russie Méridionale, correspondances pour la voie de Brindisi, 9 h. 50 s. Monaco, Nice, La Turbie (toutes destinations, voie de France), 10 h. 45 soir.

HEURES DE LA DISTRIBUTION A DOMICILE

Marseille, Toulon, Draguignan, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, La Turbie, Roquebrune, Menton, Italie, Autriche, 7 h. 30 matin.

Paris, Lyon, Valence, Avignon, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Villefranche, Beaulieu, Monaco (France et Etranger), 11 h. matin.

Menton, Roquebrune, Italie, Autriche, Nice, Saint-Jean, Monaco, Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Marseille (rapide), Toulon, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, (France et Etranger), Menton, Italie, Autriche, 7 h. soir.

La première distribution est supprimée les dimanches et jours fériés.

SERVICE A PIED DE MONACO A MONTE CARLO et vice versa

Heures d'arrivée des courriers de Monaco

7 h. 30 matin, 10 h. 40 matin, 2 h. 25 soir, 6 h. 45 soir.

Heures de départ des courriers pour Monaco

7 h. 35 matin, 10 h. 45 matin, 2 h. 30 soir, 6 h. 50 soir.

La levée des objets chargés et recommandés a lieu 20 minutes avant celle des boîtes du bureau.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Toulon. — On télégraphie le 3 juin :

L'escadre, sous le commandement de M. le vice-amiral Duperré, a pris la mer ce matin à 9 heures, allant sur les côtes de Corse.

Cette force navale est composée de 17 navires, savoir : Les cuirassés *Formidable*, *Amiral-Baudin*, *Duguesclin*, *Trident*, *Bayard*, *Amiral-Duperré*, *Redoutable*, *Courbet* et *Vauban*.

Du croiseur *Milan*. Des croiseurs-torpilleurs *Dragonne* et *Vautour*. Des contre-torpilleurs *Dague*, *Agile*, *Ouragan*. Des torpilleurs *126* et *127*.

— L'installation de M. le vice-amiral Rieunier dans ses fonctions de préfet maritime, commandant en chef, a eu lieu avec un grand cérémonial.

Après s'être fait reconnaître par les troupes de la guerre et de la marine, l'amiral Rieunier a reçu, dans le grand salon du rez-de-chaussée de la préfecture maritime, toutes les autorités civiles et militaires.

Fréjus. — C'est M. Mignot, vicaire général du diocèse de Soissons, qui est nommé évêque de Fréjus, à la place de M^{sr} Oury, appelé à l'évêché de Dijon, où il remplace M^{sr} Lecot, nommé archevêque de Bordeaux.

Saint-Laurent-du-Var. — La cueillette de la fleur d'orange est terminée et la récolte, ainsi que nous l'avions présumé, a été moyenne pour les uns et presque nulle pour d'autres cultivateurs.

Il n'en est pas ainsi des autres récoltes en général, car les arbres fruitiers et les légumes s'annoncent très mal, nous devons signaler principalement les pêcheurs, qui, non seulement ont perdu tous leurs jeunes fruits, mais ont été très atteints et semblent brûlés; ensuite ce sont les tomates, dont la culture deviendra impossible tant ici que dans les quartiers du Var si l'on ne s'empresse de trouver un remède efficace.

Nice. — L'exéquatur est accordé à M. le baron Brueck, vice-consul d'Allemagne à Nice, avec juridiction sur les départements du Var, des Hautes et Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes, de la Savoie et de la Corse.

Menton. — La Société anglaise, actuellement propriétaire du Cap Martin, voulant créer une voie convenable afin de faciliter aux étrangers l'accès de ce magnifique bois de sapins, vient de proposer à la municipalité de Menton de participer à la continuation de la Promenade du Midi jusqu'à la pointe du Cap.

On ne serait plus obligé de passer par les mauvais chemins boueux après la pluie, poussiéreux quand le soleil brille, qui longent les casernes.

On irait directement de Menton au Cap Martin, en suivant le bord de la mer, ce qui serait très agréable; ce serait un très beau boulevard.

Il y a bientôt 15 ans que l'on réclame cela. C'est maintenant, avec une peu de bonne volonté municipale, un fait complètement accompli.

Le Conseil s'est naturellement empressé de prendre cette proposition en considération.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le soleil, cet enchanteur qui embellit tout de ses rayons d'or, a enfin daigné nous rendre visite. Aussitôt, les réunions hippiques ont pris un éclat inaccoutumé. Nous avons eu de magnifiques journées à La Marche et à Chantilly. Les tribunes étaient éblouissantes de femmes en toilettes élégantes : il faudrait plusieurs colonnes pour décrire les mille et une formes nouvelles des chapeaux. C'est un chapitre très long que celui des chapeaux de nos parisiennes : aucun ne ressemble à un autre, et il y a plus de chefs-d'œuvre de goût que d'extravagances. Les voitures commencent à être mieux attelées; les mails étaient très nombreux. Les mesures prises par le ministre de l'intérieur contre les agences de pari ont produit leur effet : il y a beaucoup moins de ces grandes voitures à six chevaux qui amenaient sur la pelouse les innombrables théories des parieurs à vingt sous. Alphonse et Gugusse peuvent s'en plaindre; nous ne saurions qu'approuver une ordonnance qui privera les champs de courses de ces pittoresques personnages.

Le retour du Président de la République à Paris a permis de reprendre les réceptions officielles. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et M^{me} la comtesse Hoyos ont donné jeudi un dîner en l'honneur du corps diplomatique, qui a été suivi d'une brillante réception.

Le Président du Conseil et M^{me} de Freycinet ont offert un grand dîner aux ambassadeurs et aux membres du gouvernement.

Le ministre du commerce, de l'industrie et des colonies a offert un second dîner aux membres du Congrès international télégraphique.

Le comte de Munster donnera le 21 juin un dîner en l'honneur du Chef de l'Etat. Ce dîner sera suivi de réception.

Les réceptions deviennent de plus en plus nombreuses. On commence à les agrémenter en faisant de la musique et en récitant des vers. La baronne Lucien Double a fait entendre, à sa dernière représentation, deux amateurs d'un grand talent : M. Manuel et M^{me} Archinard. On a dit des vers très spirituels de la baronne, et applaudi une romance dont les paroles sont du marquis de Pimodan et la musique d'un sénateur de la droite.

A la réception qui a eu lieu le jour anniversaire de la naissance de la princesse Mathilde, Gounod et M^{me} Conneau ont improvisé un concert. La petite diva, Marguerite Naudin, a chanté une mélodie nouvelle du maître, *Ave Maria de l'enfant*. Les paroles ne sont autres que *Ave Maria* en français : « Je vous salue Marie, pleine de grâce, etc. »

Le vicomte de Cornuder et la vicomtesse ont rouvert leur hôtel de la rue de Grenelle par une soirée de comédie fort intéressante.

La dernière réception de la princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve, aura lieu le 12 juin.

Les matinées sont de plus en plus en faveur. Chez la comtesse de Molitor, le comte de Favorney, très bien accompagné par M^{lle} de Villeveille, a interprété son poème : *la Forêt d'Andaine*. La comtesse de Vieil-Castel a donné, dans son bel hôtel de la rue de Ponthieu, une matinée avec cotillon, qui ne s'est terminée qu'à huit heures et demie du soir.

La princesse Gortchakow vient de lancer des invitations pour une *garden-party* avec orchestre de tziganes.

La matinée dansante donnée à l'Élysée par le Président de la République et M^{me} Carnot réunissait plus de cinq mille personnes dans les salons et dans le parc.

Des corbeilles de fleurs ornaient la salle de bal que dominait la statue du *Crépuscule* se dégageant d'un massif de lilas et de roses. Quant à la véranda nouvellement construite, elle était transformée en un parterre rempli des orchidées les plus rares.

Les danses étaient accompagnées par l'orchestre de Desgranges et les chœurs de l'Opéra.

M^{me} Carnot portait une robe droite en pékin vert d'eau ouvrant sur un tablier de faille crème peint à l'aquarelle par M. Barqui, le grand dessinateur des fabriques de Lyon, qui a jeté sur l'étoffe de merveilleuses grappes de lilas. Une petite capote de lilas et de feuillage complétait cette toilette très admirée.

Deux buffets avaient été installés, l'un dans le palais, l'autre dans les jardins.

M^{me} Carnot a fait le tour de ses salons au bras de S. A. S. le Prince de Monaco, tandis que le Président

de la République avait offert le sien à S. A. S. la Princesse Alice.

Pantomimes chez M^{me} Betzold, née princesse Soutzo. On a interprété *J'attends Colombine*, jouée par MM. Larcher et Tarride, et *Barbe-Bleuette*, où M^{lle} Félicie Mallet a eu le plus vif succès.

Chez M^{me} Jacques Normand, on a joué la comédie *Allo! Allo!* de M. Pierre Valdagne, interprétée par M^{me} Réjane et deux hommes de monde, MM. Chaurel-Bize et Maurice Borel.

Comédie enfin avec Coquelin cadet, chez la vicomte et la vicomtesse Cornudet dans leur hôtel de la rue de Grenelle.

Chez la marquise de Jancourt, on représentera le *Pardon de Ploërmel* les 8 et 10 juin.

Une véritable fête de printemps, ayant une grande originalité et un attrait particulier, a été celle qu'a donnée M^{me} Gabrielle Collas. Les femmes étaient en costumes de fleurs, les hommes en habit de couleur, la maîtresse de la maison en jardinière. On a beaucoup remarqué M^{mes} Edouard Hervé en soleil, Chabrié en pin fleuri, Le Roux en clochettes, Sarlande en lilas, Maurice Borel en edelweiss, Gallet en lilas, de Bourgoing en camélia blanc, M^{lle} de Vaurial en rose pompon. Le cotillon a été charmant.

Une autre fête, qui sortait également de la formule ordinaire, est celle qui a été donnée par M^{me} Auguste Desgenétais. A cinq heures, les immenses salons de l'hôtel de la rue d'Athènes commençaient à se remplir; à huit heures, un dîner par petites tables de six couverts, a été servi à trois cent cinquante convives: menus exquis, service d'une élégance et d'une correction absolues. A neuf heures, les tziganes placés dans la loggia qui surmonte le grand hall, donnaient le signal de la danse. Le cotillon a duré jusqu'à deux heures du matin.

On a dansé chez la baronne de Morogues, chez M^{me} Arnoux, femme du député de la Charente; chez M^{me} d'Halloy, chez la comtesse de Thoisy, et il y a eu fête poudrée chez M^{me} de Clercq dans son bel hôtel de la rue Masseron.

Beaucoup de réceptions de contrat, cette semaine: chez la baronne de Bastard, dont la fille épouse le baron de Dampierre; chez la comtesse de Pourtalès, à l'occasion du contrat de mariage de sa fille, M^{lle} Agnès de Pourtalès, avec le marquis de Loys-Chaudieu.

On a célébré, à Saint-Pierre-de-Chaillo, le mariage du comte de Robien avec M^{lle} Marthe Deniou du Pin; en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, celui du vicomte Albéric d'Hardivilliers avec M^{lle} de Clermont-Tonnerre.

On annonce le mariage d'un de nos plus jeunes chefs d'escadron d'artillerie, attaché en cette qualité à l'état-major du sixième corps d'armée, avec M^{lle} Pauline Lacombe.

Le mariage de M^{lle} Sophie Raffalovitch, sœur de notre confrère des Débats, dont la fortune dépasse deux millions de francs, épousera, la semaine prochaine, en Angleterre, le député irlandais O'Brien. Les nouveaux mariés viendront résider à Paris.

La semaine théâtrale est maigre. La troupe du théâtre Molière de Bruxelles a voulu présenter au public parisien, sur le théâtre des Nouveautés, *Le voyage de Chaudfontaine*, opérette en 3 actes de M. H. de Fleurigny, pour les paroles, et de Jean-Noël Hamal pour la musique. Cette bouffonnerie a eu le plus grand succès à Bruxelles; elle a moins plu à Paris. Affaire de latitude.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

PHYSIQUE POPULAIRE, par EMILE DESBEAUX, lauréat de l'Institut. — C. Marpon et E. Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

La physique étudie les forces de la nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces forces.

Les progrès de la science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire* de M. Emile Desbeaux vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité

des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'énergie, le phonographe, le téléphone, le téléphonographe, le téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'énergie électrique, l'énergie lumineuse, l'énergie calorifique, merveilleux phénomènes qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de dix francs adressé aux éditeurs.

VARIÉTÉS

Les artistes anciens et modernes

Le brillant concert de dimanche dernier, le succès obtenu par le violoniste Mascheck, nous montrent à quel point peuvent aujourd'hui parvenir les artistes véritablement dignes de ce nom.

Si l'on parcourt l'histoire de la musique et les ouvrages qui ont été dans les temps les plus reculés, écrits sur ce sujet, on constate que ce n'est pas seulement la langue musicale qui s'est profondément modifiée depuis que cet art a pris une place importante dans les cérémonies et les divertissements de la civilisation, mais encore que la condition sociale des artistes a changé avantageusement.

La relation qui existe entre l'art lui-même et la place que tiennent dans la société ceux qui vivent de son exercice serait à étudier philosophiquement. Nous parlons ici, surtout, de l'art profane et non de l'art religieux dont les phases sont beaucoup moins tranchées.

La situation d'un artiste musicien est aujourd'hui bien différente de ce qu'elle a été autrefois dans une société purement aristocratique. Aujourd'hui il vit libre et indépendant dans le monde et ne relève plus que des difficultés de la vie, auxquelles personne n'échappe, et du public, le véritable seigneur et maître des temps modernes.

C'est celui-ci qui, grâce au goût qu'il a pour la musique, subvient maintenant aux frais toujours considérables de cet art, qui est un des plus grands luxes d'une société policée.

Autrefois, les concerts d'instruments joués par des exécutants habiles étaient réservés aux princes et aux grands seigneurs, qui seuls avaient les moyens de rassembler pour l'ornement de leurs cours un personnel nombreux et exercé.

On a peu de détails sur les premiers orchestres formés pour le divertissement des princes et sur leur organisation; les musiciens y étaient confondus avec le reste de la domesticité du prince.

Au seizième siècle, leur situation, peu modifiée à cet égard, prend cependant une autre physionomie à cause de l'importance qu'on accordait aux arts à cette époque.

Il existe un document très précis sur ce qu'était l'organisation musicale, à la cour d'un prince italien, au seizième siècle. Il se trouve dans un ouvrage didactique sur la musique, écrit par un célèbre musicien du temps, nommé Ercole Bottrigari, qui le publia sous le nom d'un de ses amis, Annibal Melone, doyen des musiciens de la seigneurie de Bologne, en 1579.

Il raconte qu'ayant séjourné quelque temps à la cour du duc de Ferrare, il y a entendu des concerts d'instruments qui l'ont rempli d'admiration.

La date de la publication de son livre, qui fut imprimé à Venise en 1594, montre que c'était alors Alphonse II d'Este qui régnait à Ferrare.

Ce seigneur, qui avait passé sa jeunesse à la cour du roi de France Henri II, en avait rapporté le goût des fêtes et des tournois. Sa cour réunissait les peintres les plus habiles et les hommes les plus célèbres de l'Italie; parmi eux brillait le Tasse, le célèbre auteur de la *Jérusalem délivrée*.

Toujours occupé de fêtes et de réceptions, la musique avait une grande place dans les divertissements de ce prince.

Bottrigari a écrit son livre sous forme de dialogues entre lui et un amateur de musique. Le mieux est donc de lui laisser la parole pour décrire ce qu'il a vu:

« Le duc, dit-il, a dans son palais deux grandes et belles salles, dites salles des musiciens, dans lesquelles se tiennent les artistes au service de Son Altesse. Ils sont nombreux et comptent parmi eux plusieurs musiciens étrangers. Ils ont tous de bonnes voix et possèdent le plus agréable style dans la manière de chanter et de jouer des instruments.

« Ceux-là jouent du cornet, d'autres du trombone, d'autres du hautbois et du fifre.

« D'autres font résonner les violes et les rebecs, d'autres touchent les luths, les cithares, les harpes et les clavecins. Ces instruments sont rangés avec le plus grand ordre dans les salles où se trouvent aussi d'autres instruments curieux. »

On voit par ce passage qu'un orchestre au seizième siècle se composait d'instruments autres que ceux dont on se sert aujourd'hui, et que le son qui résultait de leur ensemble devait être aussi très différent de ce que nous entendons.

Parmi les instruments curieux de la collection du duc, l'auteur cite un clavecin à double clavier, dont les touches noires étaient divisées en deux de façon à faire entendre des demi-tons, majeurs ou mineurs. La division de l'octave en douze demi-tons égaux n'était pas encore acceptée universellement.

La théorie musicale d'alors n'admettait pas cette égalité et, pour mettre d'accord la théorie et la pratique, plusieurs compositeurs du seizième siècle avaient été conduits à construire des clavecins destinés à faire entendre les trois genres harmoniques: le *diatonique*, le *chromatique* et le *enharmonique*. « On en joue rarement, dit Bottrigari, à cause de l'immense difficulté d'accorder les cent trente cordes différentes de l'instrument. Luzzacco, l'organiste du duc, peut seul le toucher et encore faut-il qu'il compose spécialement pour l'instrument. »

Dans les salles se trouvaient aussi de grandes quantités de musique manuscrite et imprimée: « Les instruments, ajoute-il, doivent être tous en ordre parfait et accordés de façon à pouvoir être joués au premier signal. »

Voici maintenant comment on procédait pour organiser un de ces grands concerts de cérémonie:

« Quand donc le seigneur duc commande à Fiorino, son maître de chapelle et chef de toutes les musiques publiques, privées, familiales ou secrètes, de rassembler son grand concert, ainsi qu'on l'appelle, ce qu'il ne demande qu'à l'occasion de la réception des cardinaux, ducs, princes et autres personnages, Fiorino transmet cet ordre à l'organiste Luzzacco, celui-ci prévient tous les musiciens et chanteurs dont nous avons parlé plus haut et fait savoir à toutes les personnes de Ferrare qui savent chanter ou jouer d'un instrument de se rassembler dans les salles de musique du palais. Après avoir fait non pas une ou deux répétitions, mais un très grand nombre, avec le plus d'attention et d'ensemble qu'il soit possible, le duc vient lui-même et, avec un jugement excellent, il fait les observations nécessaires pour animer les musiciens et les exciter à se faire honneur. »

Une difficulté très grande dans ces concerts était d'obtenir une justesse satisfaisante avec tous ces instruments qui n'avaient pas comme aujourd'hui une manière uniforme de s'accorder.

« Ce n'est, dit l'auteur, qu'à force de jouer toujours ensemble que les musiciens du duc de Ferrare sont parvenus à cette merveilleuse harmonie. »

On ne peut aujourd'hui que faire des suppositions sur le son que pouvait avoir une réunion d'instruments comme ceux qui composaient l'orchestre du duc de Ferrare.

Les violes avaient un son beaucoup plus doux que celui des violons; les nombreux instruments à cordes pincées, comme les luths, les théorbes devaient fournir des accompagnements légers et agréables, tandis qu'au contraire le son des instruments à vent tranchait plus vigoureusement que dans nos musiques modernes.

Il semble que l'ensemble devait avoir une sonorité légère et gaie, sans être très brillante, très soulevée par le son des luths et des théorbes.

Quand on voit le sombre palais des ducs de Ferrare, bâti au milieu de la ville, entouré de profonds fossés remplis d'une eau verdâtre, on se figure le contraste qui résultait, les soirs de fête, de ces bouffées de musique aérienne et joyeuse sortant par les fenêtres illuminées de cette façade peu aimable.

Cette citadelle féodale, élégante dans son aspect menaçant, est une écorce qui semble bien rude pour contenir les strophes harmonieuses de l'Arioste et du Tasse mêlées aux doux accords des violes d'amour.

Cette musique était la musique officielle du duc, mais il en existait une autre non moins intéressante et qui montre un art plus intime.

La duchesse avait aussi sa musique particulière. D'après la reconnaissance exprimée par Bottrigari, de l'honneur qu'il reçut d'y avoir été admis, il semblerait que ce concert fût réservé à l'intimité la plus étroite. Sans doute la réputation de ce musicien et son autorité avaient motivé une exception en sa faveur.

Il parle d'abord de trois jeunes dames de la cour qui chantaient habituellement chez la duchesse.

« Ce sont les vivantes et véritables images des Grâces! » dit-il, dans son enthousiasme.

Mais ce n'est pas tout, il y a quelque chose de plus extraordinaire: c'est un concert d'instruments joués par des femmes.

« Elles se rassemblent dans une salle où est préparée une longue table, sur l'un des bouts de laquelle se trouve un clavecin. (Ces instruments étaient alors très petits et se posaient sur les tables). Vous les voyez entrer une à une, doucement, portant chacune leur instrument, soit à vent, soit à cordes, car elles s'exercent sur tous.

« Elles s'approchent en silence de la table et s'assoient à l'endroit qui leur est désigné, ou bien elles restent debout, selon l'instrument dont elles jouent. Enfin, celle qui fait les fonctions de chef d'orchestre, la *maestra del concerto*, s'assoit du côté de la table opposé au clavecin et, avec une longue et élégante baguette, après qu'elle a observé si toutes les dames sont prêtes, elle donne le signal et continue à marquer la mesure.

« Alors, elles commencent à chanter et à jouer; et, en les entendant, vous sentiriez une harmonie telle que vous croiriez être transporté sur l'Hélicon et jouir du concert des Muses. »

Il ne faut pas s'étonner des comparaisons profanes de l'auteur, elles sont dans le goût du temps.

Ces Muses étaient les religieuses d'un couvent de Ferrare. « Elles sont au nombre de vingt-trois, ajoute-t-il; elles ne se font entendre qu'aux grandes fêtes religieuses, ou pour honorer la visite de quelque prince; mais jamais autrement, et elles n'exécutent pas toute sorte de musique. »

Pour concevoir tout le charme d'une pareille exécution, il faut se reporter au temps où écrivait le narrateur. La musique n'avait pas alors les allures orageuses qu'elle prend maintenant jusque dans les compositions les plus modestes.

Comme tous les autres arts, pendant cette période exquise qu'on appelle la Renaissance, la musique recherchait avant tout le charme, la beauté, l'euphonie; si on joint à cela l'exécution discrète, sereine idéale que possédaient les religieuses de Ferrare, on comprend aisément l'enthousiasme de Bottrigari. Il les aura sans doute entendues chez la duchesse, dans quelque réception peu nombreuse.

Peut-être était-ce chez la sœur du duc de Ferrare, Eléonore d'Este, pour laquelle le Tasse fut pris d'un amour dangereux qui le fit enfermer sept ans comme fou? Cette liaison avec un des plus grands poètes de l'Italie la désignerait plus que tout autre à cette aimable fréquentation des arts, qui forme autour des puissances de ce temps une auréole bien utile à leur mémoire.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

CATHÉDRALE DE MONACO

Jeudi 12 juin 1890

OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU

6 heures du soir — Vêpres, procession en l'honneur du Très Saint Sacrement, avec assistance de Mgr l'Evêque, salut.

Dimanche 15 juin

3 heures de l'après-midi. — S. G. Mgr l'Evêque administrera le Sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse de la Cathédrale.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHARLES

Dimanche 15 juin

5 heures du soir. — Procession solennelle du Très Saint Sacrement présidée par S. G. Mgr l'Evêque.

ITINÉRAIRE DE LA PROCESSION :

Avenue Saint-Laurent. — Reposeoir de la Place des Moulins. Bénédiction. — Boulevard des Moulins. — Reposeoir à l'entrée de l'Impasse de la Fontaine. Bénédiction. — Avenue de la Costa. — Rue de la Scala. — Avenues Beaumarchais et du Château d'Eau. — Boulevard des Moulins. — Avenue Saint-Charles et rentrée dans l'Eglise Paroissiale de Monte Carlo. Salut Solennel du Très Saint Sacrement.

Les Fidèles sont priés de rivaliser de zèle pour orner de tentures et de fleurs les rues et les maisons qui se trouvent sur le parcours de la Procession.

Dimanche 22 juin

4 heures de l'après-midi. — S. G. Mgr l'Evêque administrera le Sacrement de Confirmation aux enfants de la Paroisse de Monte Carlo en l'église Saint-Charles.

Etude de M^e BERTRAND, huissier à Monaco

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi douze juin courant, à dix heures du matin, dans la salle de vente Crovetto, sise rue Grimaldi, à la Condamine, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de deux billards, deux banquettes rembourrées et de quatre glaces.

L'Huissier, BERTRAND.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables : Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 juin 1890

SAINT-TROPEZ,	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	sable
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Darbera,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Laurent,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Louis, fr., c. Amouretou,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
CANNES,	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
MARSEILLE,	cutter Henri-Camille, fr., c. Bosano,	divers.

Départs du 2 au 8 juin

SAINT-TROPEZ,	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	sur lest.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Darbera,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Laurent,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Louis, fr., c. Amouretou,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
CANNES,	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
MENTON,	cutter Henri-Camille, fr., c. Bosano,	divers.

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

TERRAIN A VENDRE

(220 mètres)

QUARTIER DE CASTELLERETTO

S'adresser à M. VALENTIN, Notaire

A VENDRE A MONTE CARLO

HOTEL DES COLONIES

(Immeuble)

S'adresser à M^{me} ERHARD, 4, rue de Russie, Nice (précédemment 9, rue d'Italie)

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1890

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOULLABAISSE, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL				
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir							
	3	764.7	765.8	765.5	765.2	765.3	19.2	21.2	22.2	23.2				19.8	67	S E léger, calme	Nuageux
4	65.2	64.6	64.3	64.2	64.2	19.5	22.6	21.2	25.6	22.6	68	Calme	id.				
5	63.3	62.9	62.3	61.6	62.4	21.8	24.2	24.3	24.2	21.8	68	id.	Un peu nuageux				
6	62.5	62.8	62.3	61.5	61.2	22.8	25.6	26.4	25.2	23.8	58	id.	Beau				
7	60.7	60.5	60.3	59.7	59.8	21.6	22.4	23.2	25.2	21.6	73	S E léger	Nuageux				
8	61.5	61.9	61.7	61.3	61.5	21.2	23.4	23.8	24.8	23.6	67	id.	Beau				
9	60.8	61.2	61.5	61.2	61.8	21.3	22.6	22.9	23.5	21.2	62	S E modéré	id.				
DATES		3	4	5	6	7	8	9			Pluie tombée : 0 ^{mm}						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	24.2	26.5	25.8	27.2	26.2	25.5	25.2	Minima	16.8	17.4	17.8	19.2	18.4	17.3	17.2